

générations successives n'épuiseraient pas ces trésors; à quoi vous sert d'aller sur mer? »

Comme *Yi-eul* (Koṭikarna) ne se rangeait pas à l'avis de son père et de sa mère, ceux-ci dirent à des personnes influentes de les aider à le retenir; alors, tous les hauts fonctionnaires, les laïques qui étaient maîtres de maison, les gens opulents et les *sa-po* (sârthavâha) fort riches, toutes les personnes influentes donc cherchèrent à le retenir, sans qu'il se conformât à leurs conseils. Son père et sa mère, reconnaissant que son projet était juste, consentirent enfin à le laisser partir.

Puis (*Yi-eul*) monta sur un éléphant, et, agitant une sonnette, il alla faire dans tout le bourg cette convocation: « Moi, *Cha-men Yi-eul* (Çrona Koṭikarna), je me propose d'aller sur la grande mer; c'est moi qui suis le *sa-po* (sârthavâha, chef de caravane); qui veut partir avec moi? » Grâce à la vertu productrice de bonheur de cet homme, cinq cents marchands furent très heureux de le suivre.

D'après la coutume établie dans ce pays, un homme qui se faisait *sa-po* (sârthavâha) devait payer deux cent mille pièces de monnaie, à savoir cent mille pour équiper un bateau et cent mille pour s'assurer des provisions. Quand les préparatifs furent finis, on fit descendre le bateau et on le mit sur l'eau; il était attaché par sept cordes; chaque jour on faisait cette proclamation: « Qui peut quitter son père et sa mère, ses frères, ses sœurs, sa femme, ses enfants et toutes les joies du Jambudvîpa et renoncer aussi au plaisir et à la longue vie? Qui désire d'autre part se procurer de l'or, de l'argent, des perles *mo-ni* (mani), du *lieou-li* (vaidurya), et toutes sortes d'objets précieux en si grande quantité que sept générations successives puissent s'en servir pour faire la charité et accomplir des actions productrices de bonheur? Que celui qui est dans ces dispositions vienne avec nous sur